CRITIQUE CD événement. Francesco CONTI : La Colpa originale (1718). David Tricou, Jiayu Jin, Alice Lackner… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger / première mondiale (2 cd CPO sept 2025)

Créé en 1718 à Vienne, repris avec modifications en 1725, le sublime oratorio du florentin Francesco Conti (1682 – 1732), « *LA COLPA ORIGINALE* » (La faute originelle) est enfin révélé grâce à l'Ensemble 1700 et sa directrice musicale Dorothee Oberlinger ; il fait partie des chefs d'œuvres sacrés propres au genre, particulièrement apprécié à Vienne, par les empereurs Habsbourg, en l'occurrence Charles VI. L'enregistrement est une première mondiale. Il confirme la pertinence des musiciens dans le choix d'une partition oubliée pourtant

magistrale. C’est aussi la confirmation du génie de Conti dont le raffinement et l’acuité dramatique égalent Scarlatti, Caldara, Haendel… Le librettiste Pietrio Pariati s’accorde au tempérament de Conti : à l’opulence raffinée de la musique répond l’élévation morale du texte. Ici Dieu en personne (auquel est réservé pas moins de 5 airs) paraît et enjoint ses enfants, fruits de sa propre création, Adam et Eve, à vivre dans l’humilité, la simplicité, la reconnaissance. Vaine invitation d’un père trop impliqué…

Si Adam respecte tout d’abord à la lettre le vœu divin, Eve se démarque : elle convoite le fruit défendu sur l’arbre qui devait être ignoré. Or Lucifer, force tentatrice, exploite le doute instillé dans le cœur de la première femme… et si le fruit défendu était porteur d’immortalité ? ; comme Dieu lui-même qui souhaite en être le seul détenteur, Eve pourrait après l’avoir croqué, devenir elle aussi une… déesse immortelle !

L’ange Cherubin suit et commente les jalons de cette chute de l’homme… car Adam rejoint Eve et entend profiter d’une vie immortelle. Chassés du Paradis (Partie 2), les deux ingrats vaniteux ont tout perdu : le bonheur, la vie, l’innocence, comme le souligne le choeur final. La Vierge est évoquée

(bientôt une femme foulera au pied l'infâme serpent) comme le second Adam, qui sauvera les hommes de leur péché originel, leur vanité crasse qui un temps a ambitionné l'essence divine.

LA CHUTE DE L'HOMME… L'ouverture tripartite développée exprime la profondeur tragique de ce qui est en jeu : le salut de l'humanité après la faute originelle, cette trahison à Dieu par ses propres créatures… La partition réserve à l'orchestre une texture grave et sombre, d'une expressivité constante que les instrumentistes et leur cheffe **Dorothee Oberlinger** rehaussent encore par une nervosité nuancée, vive, sculptant le caractère de chaque séquence. Tant de raffinement du continuo vient probablement de la formation de Conti comme… théorbiste, de surcroît virtuose.

Celui qui fut nommé compositeur de la Cour de Vienne à 30 ans, à la succession de Fux, affirme sa personnalité musicale, aux côtés de ses contemporains présents à Vienne, les vénitiens Ziani et Caldara, le Bolonais Bononcini, surtout le napolitain Porsile, champion sans égal alors dans le genre lyrique. Conti déploie des trésors d'invention dramatique, ciselant pour chaque personnage une forme souple et dramatique, entre arioso et aria : en particulier pour les airs d'Adamo / Adam, son premier « *Del mio ben* » ; mais aussi d'Eve… dont il fait des êtres de chair, de sang, habités par une fragilité inquiète (cf le sublime air d'Ève « *Se non fosse miniacciato* » CD1 – plage 15) ; d'autant que l'orchestre constamment ardent et fervent, est foisonnant de couleurs et d'accents expressifs, aux rythmes variés, dont l'équilibre permet aux voix de ciseler leur chant dans le sens d'une épure introspective : l'air central de Cherubin dans la partie 1 « *In questo Paradiso…* » avec violon obligé, l'exprime particulièrement… chant solaire et extatique qui dit la fugacité de ce bonheur fragile.
C'est aussi le cas de la seconde partie où le huis clos se resserre sur les 2 coupables, en dialogue direct avec Dieu

(consterné par l'action commise : « *Perché tu vegga, ingrato* »). Conti sait varier avec une poésie infinie chaque air d'Adam et d'Eve ; le premier avec trombone ; la seconde, dans l'air le plus développée l'oratorio, sur un ton de regret et d'un abandon langoureux (« *La speranza m'ingannó* », plus de 7'30mn).
Tout converge vers le Terzetto final avec Cherubino : marche de douleur et d'affliction partagée pour les pêcheurs (« *Ecco stemprato in pianto* ») où les 3 voix intimistes composent une incise doloriste éperdue, continue : le sort désormais d'une l'humanité trop faible.

LA DISTRIBUTION EST ÉCLATANTE, affinant encore la somptueuse caractérisation des profils, leurs tessitures éminemment contrastées et dans ce sens idéalement canalisées : palmes spéciales aux deux chanteuses. La soprano **Jiayu Jin** (Eva) éblouit par son diamant juvénile, sa candeur lumineuse ; **Alice Lackner** (Cherubino), par son mezzo riche et incarné, ange bienfaisant et compatissant, idéal soutien au couple trop tendre et irresponsable. Les 3 hommes idem, flexibles et justes : l'Adam encore enfantin, manipulable du contre ténor **Tim Morgan** ; le lucifer, cynique, mordant, caverneux de **Luigi De Donato** ; surtout, le personnage le plus engagé dans cette fable humainement désastreuse, le ténor **David Tricou**, qui fait un Dieu plus humain que divin, atteint par l'échec de sa création… lui aussi juste dans chacun de ses 5 airs. L'intérêt de l'oratorio de Conti précise la tendresse trahie du père pour ses créatures ; il n'existe pas de portrait divin aussi finement caractérisé : entre tendresse et colère.

L'œuvre de Conti témoigne d'une écriture qui excelle dans la ligne vocale, dont l'expressivité affûtée offre aux chanteurs, des parties ciselées qui mettent surtout en avant le relief du texte. Conti est un compositeur d'opéra, ce qui se confirme tout du long. On retrouve une telle maîtrise (et une connaissance complète des ressources des chanteurs) chez

Caldara (*La Maddelena ai pied di Christo*, 1700), Alessandro Scarlatti (*Il Primo Omiccidio*, 1707), … autres concepteurs majeurs de l'oratorio baroque si apprécié à la Cour impériale viennoise.

La vivacité des instrumentistes, leur sens collectif des rebonds, la direction fluide et dramatique de la cheffe **Dorothee Oberlinger** sont d'une nervosité et d'une subtilité indiscutables. Recréation et première mondiale superlative. **L'Ensemble 1700** nous gratifie ainsi d'une révélation aussi importante que celle de René Jacobs qui en 1996 révélait avec la même acuité expressive, vocale autant qu'instrumentale, l'oratorio d'Alessandro Scarlatti : *Il Primo Omiccidio* (1707), jalon devenu légendaire de l'enregistrement baroque. Ce Conti est de la même eau. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

LIRE aussi notre **ANNONCE du double CD événement : CONTI / La Colpa originale** (1718), Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (2 cd CPO – live sept 2025)



Nouvelle recréation baroque événement par l'Ensemble 1700 et Dorothee Oberlinger. Une pomme interdite, une tentation fatale et la musique de retour après presque 300 ans d'oubli dans l'obscurité : en ressuscitant l'oratorio « La Faute originelle » de Francesco Conti, Dorothee Oberlinger et l'Ensemble 1700 réalisent une nouvelle redécouverte remarquable : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-francesco-c

onti-la-colpa-originale-vienne-1718-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-1-cd-cpo/

PLUS d'INFOS sur **le site de l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger** : https://www.ensemble1700.de/

CD événement, annonce. Francesco Conti : La Colpa originale (Vienne, 1718). Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (1 cd CPO)
